

Das Rigilied – neu entdeckt

Text **Johannes Schmid-Kunz**

Seit bald 200 Jahren wird das Lied «Vo Luzern gäge Weggis zue» in den verschiedensten Teilen der Welt gesungen. Warum aber wurde das Lied so weitumher bekannt? Das liegt wohl zunächst in der Popularität der Rigi als international bekannte Tourismusattraktion.

Der Luzerner Komponist Franz Xaver Schnyder von Wartensee (1786 bis 1868) befasste sich mit der Rigi wie auch der englische Maler William Turner (1775 bis 1851). Ja sogar der grosse russische Schriftsteller Leo Tolstoi (1828 bis 1910) bezeichnete den Ausblick vom Gipfel 1857 als einen der schönsten der Welt. 1871 wurde dann die Zahnradbahn auf die Rigi mit Talstation in Vitznau eröffnet, was nun auch den Nichtbergsteigern die Möglichkeit gab, den herrlichen Rundblick zu geniessen. So weit war es natürlich noch lange nicht, als das Lied entstand. 1832 wirteten der «Löwen»-Wirt Franz Hammer und der Leinenweber Johann Lüthi, beide aus dem solothurnischen Oberbuchsiten, am 6. Eidgenössischen Schützenfest in Luzern. In ihrer Freizeit unternahmen sie mit zwei Kellnerinnen einen Ausflug auf die Rigi. Was sie alles erlebten, fasste Lüthi in der Urfassung des Rigiliedes zusammen. Schiffahrt nach Weggis, Aufstieg und Verpflegungshalt im Kaltbad, Begegnung mit dem Hirtenmädchen, das noch keinen Mann habe. Die Fortsetzung wird nur angedeutet. Offensichtlich hatte die Begegnung für den einen Rigibesucher doch weitreichende Konsequenzen, auf alle Fälle springt das Mädchen nicht mehr so lustig umher und an der Stange hängen die Windeln. In der letzten Strophe wird dann noch lapidar bemerkt, dass ihm beim nächsten Rigibesuch wohl eher ein Bübchen und keine Blumen mehr entgegengestreckt würden.

33 Melodie- und 40 Textvarianten

1905 wurde in der Schweiz eine Forschungstradition nach Volksliedern in Gang gesetzt, an der sich auch Alfred Leonz Gassmann (1876 bis 1962) beteiligte. Er war es denn auch, der eine Monografie über das vielleicht berühmteste Volkslied der Schweiz verfasste. Der Luzerner Ethnomusikologe trug in 39 Notenbeispielen 33 Melodie- und 40 Textvarianten zusammen.

Er fand Varianten in den meisten deutschschweizer Kantonen, aber auch in der Westschweiz, in Neuenburg und Freiburg. Otto von Greyerz, Herausgeber der Röseligarten-Sammlung, bezeichnete das Rigilied 1898 als Lumpenlied «ohne inhaltlichen Wert». Das ist wohl etwas gar kurz gegriffen. Brigitte Bachmann-Geiser, Musikethnologin und Vorwortautorin sagt: «Das Rigilied hat eine sozialkritische Komponente. Es zeigt, wie schwierig es zu jener Zeit der Ausbruch aus der Armut war – vor allem für Frauen.» So war es im 19. Jahrhundert Brauch bei der verarmten Alpenbevölkerung, fremden Berggängern Blumen, Lieder und Alphornstücke gegen Geld anzubieten (siehe auch «Climbing the Rigi» von Mark Twain). Die jungen Blumenverkäuferinnen und Sängerinnen liessen sich gelegentlich zum Wein einladen und leicht verführen. Sie waren weniger auf leicht verdientes Geld aus als auf einen soliden Ehemann, um ihrer wirtschaftlichen Not zu entrinnen. Nicht selten gerieten sie dabei ins Unglück, denn die Männer, mit denen sie sich vergnügt hatten, blieben meistens anonym. Wenn sich aber aus einer solchen Begegnung wirklich eine Liebschaft entwickelte, scheiterte ein Eheschluss meistens am Standesunterschied.



Die Neuauflage von Gassmanns Arbeit ist dem momentan aktuellsten Thema Corona zu verdanken. Herausgeber John Wolf Brennan schreibt nämlich in seinem Vorwort: «Alles, was wir über die Ursprünge des Rigiliedes wissen, verdanken wir diesem kleinen Büchlein, das 1908 im Luzerner Verlag E. Haag erschien.» Aufmerksam gemacht auf dieses Werk wurde Brennan vor vielen Jahren von Bruno Hofmann, Hotelier des Hotels Central in Weggis. Von ihm erhielt er auch eine Fotokopie des Originals, die er zwar eifrig las, die dann aber in einer Schublade von zukünftigen Projekten landete, bis der radikale Freiraum des Corona-Lockdowns dann völlig unerwartet die Chance bot, sich endlich ernsthaft dem Plan einer Wiederveröffentlichung zu widmen.

Le chant du Rigi – redécouvert

Texte **Johannes Schmid-Kunz**

Traduction **Chantal Reusser**

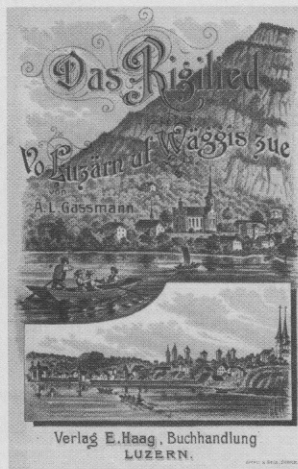
On connaît bien le chant «Vo Luzern gäge Weggis zue», qui est interprété depuis bientôt 200 ans dans les différentes parties du monde. Mais pourquoi ce chant est-il devenu si célèbre dans le monde entier? Cela s'explique sans doute d'abord par la popularité du Rigi en tant qu'attraction touristique de renommée internationale.

Le compositeur lucernois Franz Xaver Schnyder von Wartensee (1786 à 1868) s'est intéressé au Rigi, tout comme le peintre anglais William Turner (1775 à 1851). Même le grand écrivain russe Léon Tolstoï (1828 à 1910) a décrit la vue du sommet en 1857 comme l'une des plus belles du monde. En 1871, le chemin de fer à crémaillère a été inauguré sur le Rigi, avec une station inférieure à Vitznau, ce qui a permis aux personnes ne pratiquant pas l'alpinisme d'admirer le magnifique panorama. Bien sûr, on était encore loin de cette époque lorsque le chant a été écrit. En 1832, l'aubergiste Franz Hammer et le tisserand de lin Johann Lüthi, tous deux originaires d'Oberbuchsiten dans le canton de Soleure, ont tenu le restaurant lors de la 6^{ème} Fête fédérale de tir à Lucerne. Pendant leur temps libre, ils entreprirent une excursion sur le Rigi avec deux serveuses. Lüthi a résumé tout ce qu'ils ont vécu dans la version originale du chant du Rigi. Voyage en bateau jusqu'à Weggis, montée et arrêt pour se restaurer à Kaltbad, rencontre avec la jeune bergère qui n'a pas encore de mari. La suite n'est qu'évoquée. Manifestement, la rencontre a eu des conséquences importantes pour l'un des visiteurs du Rigi, en tout cas la jeune fille ne galope plus aussi joyeusement et des couches sont suspendues à la corde à linge. Dans la dernière strophe, on remarque de manière lapidaire que lors de la prochaine visite au Rigi, c'est plutôt un petit garçon et non plus des fleurs qui lui seront remis.

33 variantes mélodiques et 40 variantes de texte

En 1905, un travail de recherche sur les traditions de la chanson populaire a été lancé en Suisse, à laquelle Alfred Leonz Gassmann (1876 à 1962) a également participé. C'est lui qui a rédigé

une monographie sur ce qui est peut-être le chant populaire le plus célèbre de Suisse. L'ethnomusicologue lucernois a rassemblé 33 variantes mélodiques et 40 variantes de texte dans 39 exemples musicaux. Il a trouvé des variantes dans la plupart des cantons alémaniques, mais aussi en Suisse romande, à Neuchâtel et à Fribourg. Otto von Greyerz, éditeur du recueil «Röseligarten» a qualifié en 1898 le chant du Rigi de mélodie à boire «sans valeur contextuelle». Ce qui est sans doute un peu réducteur. Brigitte Bachmann-Geiser, ethnomusicologue et auteur de la préface, déclare: «Le chant du Rigi a une composante socio-critique. Il montre à quel point il était difficile à cette époque de sortir de la pauvreté - surtout pour les femmes.» Ainsi, au 19^{ème} siècle, la population alpine démunie avait pour coutume d'offrir aux montagnards étrangers des fleurs, d'interpréter des chansons et des morceaux de cor des Alpes contre de l'argent (voir aussi «Climbing the Rigi» de Mark Twain). Les jeunes vendeuses de fleurs et chanteuses se laissaient parfois inviter à boire du vin et étaient facilement séduites. Elles cherchaient



moins à gagner aisément de l'argent qu'à trouver un mari stable pour échapper à leurs difficultés économiques. Il n'était pas rare qu'elles tombent dans le malheur, car les hommes avec lesquels elles s'étaient amusées restaient généralement anonymes. Mais lorsqu'une telle rencontre débouchait sur une véritable histoire d'amour, le mariage échouait généralement en raison de la différence de statut social.

Nous devons la réédition du travail de Gassmann grâce au thème le plus actuel du moment: Corona. John Wolf Brennan, l'éditeur, écrit en effet dans sa préface: «Tout ce que nous savons sur les origines du chant du Rigi, nous le devons à ce petit livre paru en 1908 aux éditions lucernoises E. Haag.» C'est Bruno Hofmann, hôtelier de l'hôtel Central à Weggis, qui a attiré l'attention de Brennan sur cet ouvrage il y a de nombreuses années. Il a également reçu de ce dernier une photocopie de l'original, qu'il a lue avec assiduité, mais qui a ensuite fini dans un tiroir de «projets futurs», jusqu'à ce que la liberté absolue offerte durant le confinement lié au corona, lui donne l'occasion, totalement inattendue, de se consacrer enfin sérieusement au projet d'une réédition.